

**En Seine-Saint-Denis,
Le paraître à corps décomposés**

Il est surprenant de constater à quel point, la jeune génération de chorégraphes européens porte une attention toute particulière au paraître et à ses codes. Alors que la plupart sont tout à fait dans les normes et qu'ils ne prendraient pas un poil de graisse ou de poids superflu, ils tentent de se défaire de cette peau qui les définit socialement. Le nu, les prothèses, le *body art painting*, le piercing, les tatouages : tous les moyens sont bons pour poser les questions de la violence faite au corps et des canons qui le norme de plus en plus rigoureusement.

...

Chaleur. On y voit beaucoup plus clair avec *Bascule*, de David Wampach. Dans une boîte, moitié blanche, moitié noire, ouverte et fermée, le chorégraphe français fait circuler un trio – deux femmes, un homme – et trouble les perceptions. La musique métrique, mathématique pour basse et métronome, est totalement indépendante de la danse. Elle a sa propre logique. La lumière de Caty Olive crée quant à elle une illusion d'optique. Les costumes de Rachel Garcia n'existent pas : les danseurs sont nus et pourtant ils portent apparemment des culottes, un maillot de bain, des taches de couleur. Les mouvements sont identifiés l'un après l'autre. Peu de jambes mais des rythmes impulsés par la tête, une épaule, un bassin. Alors que tout paraît extrêmement glacé, dépouillé de toute expression et de sentimentalité, les danseurs semblent propagés des ondes de chaleur. Tantôt seul, tantôt à deux, ils laissent largement place au regard du public.

C'est assez fascinant, hypnotique aussi. On quitte ici les références aux médias, à la société de consommation, on découvre des corps qui ont retrouvé une certaine intégrité, beauté et sensualité, des corps qui ont fini de se battre. Ils se promènent nus et vêtus, seuls dans une boîte hostile, sans douceur aucune, et gagnent notre intérêt. Dans cette pièce linéaire, sa deuxième, David Wampach fait preuve de maturité et d'authenticité.

Marie-Christine Vernay – LIBERATION du mardi 9 mai 2006